Bulletin de la Sabix

Société des amis de la Bibliothèque et de l'Histoire de
l'École polytechnique

60 | 2017

Louis-Bernard Guyton de Morveau

Les archives personnelles de Guyton de Morveau

Patrice Bret

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/sabix/2160>

ISSN : 2114-2130

Éditeur

Société des amis de la bibliothèque et de l'histoire de l'École polytechnique (SABIX)

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2017

Pagination : 95-100

ISSN : 0989-30-59

Référence électronique

Patrice Bret, « Les archives personnelles de Guyton de Morveau », *Bulletin de la Sabix* [En ligne], 60 | 2017, mis en ligne le 27 juillet 2018, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/sabix/2160>

Les archives personnelles de Guyton de Morveau

Patrice Bret

Le 28 juillet 1813, deux ans après avoir quitté ses fonctions à l'École polytechnique, Guyton rédigea son testament par lequel il instituait sa « chère femme » son exécuteur testamentaire. Il la chargeait spécialement de la distribution de ses archives, bibliothèque et cabinets scientifiques :

« Je la nomme mon exécuteur testamentaire et lui donne le saisine au moment de mon décès, m'en rapportant à sa franchise et loyauté pour remettre à mes héritiers ci-après nommés, mes titres et papiers de famille, mes recueils et manuscrits de tout genre, ainsi que pour conserver et leur remettre mes livres concernant les sciences naturelles, machines, instruments, collections d'objets en dépendant et produits d'expériences, avec les notes, journaux et catalogues qui s'y rapportent. »¹

Outre quelques legs en numéraire à chacun de ses cousins et cousines, il instituait pour « héritiers universels, par égale portion », deux de ses petits-cousins de la branche cadette de la famille : Antoine-Pierre Guyton de Rigny (1776-1823), chef de bureau à la sous-préfecture d'Autun, et Louis-Bernard Guyton (1789-1847 ; X1806), ingénieur des Ponts et Chaussées et l'un des filleuls du savant. C'est donc à ces deux derniers que devaient revenir les manuscrits de Guyton de Morveau, en particulier sa correspondance et ses journaux d'expériences.

À plus de 80 ans, il est douteux que sa veuve ait exécuté elle-même les volontés de son époux. Elle commença par ouvrir les archives de son mari à Augustus Bozzi Granville, jeune géologue britannique d'origine italienne qui séjournait à Paris ; celui-ci les utilisa pour la première biographie du savant, qu'il publia à Londres dès l'année suivante. La veuve de Guyton continua de résider à Paris jusqu'à son décès en 1820, tandis que les deux héritiers désignés demeuraient en province. Guyton avait probablement anticipé cette difficulté en désignant un exécuteur testamentaire suppléant : « pour aider ma chère femme dans cet office, et l'exercer à son défaut, [je nomme] mon bon parent M. Claude-Antoine Prieur, ancien officier au corps impérial du génie »². Ce fut donc probablement son lointain cousin, proche disciple et fidèle compagnon de l'An II, Prieur de la Côte-d'Or, qui s'occupa de remettre les archives aux héritiers.

1. Testament olographe déposé le 11 janvier 1816, une semaine après l'inhumation de Guyton de Morveau au cimetière du Père Lachaise, chez Me Louis-Marthe Mesnier, 30 rue du Bac (alors dans le 10^e arrondissement de Paris), non loin du domicile du défunt. Arch. nat., MC/LX/; Arch. Paris, DQ7 3036. Les dispositions prises par Guyton privent l'historien d'un inventaire après décès de son domicile et de ses bibliothèque et collections.

2. *Ibid.*

3. BM Dijon, Ms 3113. Scheffer, Stockenström et Nicander. Voir E. Grison, M. Goupil, P. Bret (éd.), *A scientific Correspondence during the Chemical Revolution: Louis-Bernard Guyton de Morveau and Richard Kirwan (1782-1802)*, Berkeley, Office for History of Science and Technology, University of California (coll. Berkeley Papers in History of Science, 17), 1994; P. Bret, « Formes et fonctions de la correspondance scientifique autour de la Révolution: Lavoisier, Guyton de Morveau et Berthollet, chimistes et épistoliers (1772-1822) », in Thérèse Charmasson (dir.), « Les archives scientifiques. Préservation, typologie et utilisations », *Gazette des Archives*, n° 179 (1997), 355-379.

4. Henri Nadault de Buffon (éd.), *Correspondance inédite de Buffon...*, Paris, Hachette, 1860, 2 t. (lettres CCL, CCXXIII, CCCLXXXIX).

5. Richard Munthe Brace, « Une lettre inédite de Carnot à Guyton de Morveau », *Annales de la Révolution française*, t. 21 (1949), p. 54-55.

6. Collection privée.

7. Par les soins de Christiane Demeulenaere-Douyère aux Archives de l'Académie des sciences (AdS), dossier biographique Guyton de Morveau - voir P. Bret, *Lavoisier et l'Encyclopédie méthodique: le manuscrit des régisseurs des poudres et salpêtres pour le Dictionnaire de l'Artillerie (1787)*, Florence, Leo S. Olshki (coll. Biblioteca di Nuncius. Studi e testi, 28), 1997. Par ceux d'Arnauld Sillet et Jean-Marie Feurtet à la Bibliothèque interuniversitaire de santé/Pharmacie, Ms. 187 à 193 - voir P. Bret, « Les chimies de l'Encyclopédie méthodique: une discipline académique en révolution et des traditions d'atelier », in Claude Blanckaert et Michel Porret (dir.), *L'Encyclopédie méthodique (1782-1832): des Lumières au positivisme*, Genève, Droz, 2006, p. 521-551; *id.*, « Récrire "la partie la plus imparfaite de toute l'ancienne encyclopédie": les outils invisibles de Guyton de Morveau », in Christine Lehman et François Pépin (dir.), « La chimie et l'Encyclopédie », *Corpus, revue de philosophie*, n° 56, 1^{er} semestre 2009, p. 212-252.

8. Voir Pierre Gras, « La disparition d'un fonds d'archives », *Annales de Bourgogne*, XLVI (1974), 265-266.

Le premier héritier, Antoine-Pierre, reçut certainement au moins une partie des archives scientifiques. Ce fonds familial eut-il quelque part dans la vocation de son fils aîné, François-Louis Guyton de Rigny (1804-1866; X1823)? En tout cas, ce polytechnicien eut bien en sa possession un certain nombre de papiers scientifiques de Guyton de Morveau: trois pages de titre de ses notes de cours de l'École polytechnique ont été mêlées aux lettres de Kirwan et de quelques savants suédois à Guyton, avec quelques notes-memento de ce dernier³. Comme on le verra plus bas, la veuve du second fils de Guyton de Rigny vendit en 1903 plusieurs manuscrits scientifiques de Guyton de Morveau. Mais la famille semble s'être partagé plus largement une partie des lettres des correspondants les plus célèbres. Antoine-Pierre en céda probablement à ses frères, au moins au médecin Louis-Marie Guyton, dont le gendre, comte de Fontenay, transmet au neveu de Buffon – par l'intermédiaire de Guyton de Rigny, son cousin par alliance – trois lettres du naturaliste à Guyton de Morveau⁴.

Rien n'atteste que le second héritier, Louis-Bernard l'ingénieur, ait effectivement reçu des archives de son parrain, mais cela est au moins plausible. En revanche, il semble assuré que Prieur de la Côte-d'Or conserva par devers lui une partie non négligeable des papiers de Guyton de Morveau: ils s'en trouvèrent si bien mêlés aux siens qu'il n'est pas toujours aisé de savoir si tel ou tel document appartenait à l'un ou à l'autre. Par exemple, les héritiers de Prieur ont possédé pendant un siècle et demi les lettres que Prieur avait reçues de Guyton et qu'il avait légitimement conservées, mais également celles que lui-même avait adressées à ce dernier. C'est chez Pierre Arbelet, à Aloxe-Corton, que Georges Bouchard les retrouva après la publication de sa biographie du chimiste (1938), tandis qu'il préparait celle de l'ingénieur, publiée en 1946. Arbelet possédait aussi non seulement des lettres adressées à Guyton par d'autres correspondants, tel Lazare Carnot⁵, ou celles de Guyton à M^{me} Picardet, sa future femme, pendant la campagne de 1794 en Belgique⁶, mais aussi un grand nombre de documents scientifiques relatifs aux dictionnaires de chimie et de l'artillerie de l'Encyclopédie méthodique, à l'aérostation militaire et aux fabrications de guerre sous la Révolution.

Grâce au mécénat d'entreprise des anciens de Polytechnique, une grande partie du fonds Prieur a pu entrer à l'École dans une relative intégrité en 1991 (voir article d'Olivier Azzola). Quelques documents sont manifestement issus des archives de Guyton. Dès 1995, d'autres, probablement passés aussi par les mains de Prieur, ont été mis en vente par des marchands et parfois rachetés par des institutions publiques⁷.

En effet, le fonds Guyton de Morveau – ou Prieur – a été dispersé vers 1970⁸. Des lots considérables ont été acquis par des marchands dijonnais et parisiens et par des collectionneurs. L'un de ceux-ci, le chocolatier Henri Breuil, a offert à la bibliothèque municipale de Dijon, dès 1973, le dossier de lettres de Kirwan et des savants suédois. Un autre les conserve avec soin et les a mis généreusement à la

disposition d'historiens⁹. Enfin, une partie importante de la correspondance passive de Guyton a resurgi depuis lors de ventes publiques, notamment en décembre 1995 : elle a été dispersée entre des institutions publiques française (Académie des sciences)¹⁰ et américaine (Huntington Library, San Marino, Californie)¹¹ et des collectionneurs (Jacques Roquencourt)¹². La vente principale a eu lieu en juin 2012, avec notamment plus de soixante lettres de Buffon, sur un total d'une centaine, une vingtaine de lettres de Landriani et plus d'une centaine d'autres. Dès l'automne suivant, certaines de ces dernières étaient à nouveau proposées en vente publique ou chez des marchands, notamment des lettres de Fontana et quarante lettres de Macquer acquises par l'Académie des sciences¹³. Depuis, l'inéluctable dispersion s'est aggravée : les lettres de Buffon et de Landriani, encore groupées en juin 2012, ont commencé d'être remises sur le marché en décembre 2016, désormais en autographes à la découpe, échappant ainsi cruellement à la recherche historique.

Cette dramatique dispersion récente donne plus d'importance encore au petit fonds vendu par la « petite-fille » de Guyton en 1903.

Quand le réseau des polytechniciens s'active pour les archives de Guyton en 1903

Le 20 février 1903, l'officier d'artillerie de Dijon, Paul Court (1855-p.1922 ; X1875), écrit à Joseph Philippe Gustave Noblemaire (1832-1924 ; X1851), vice-président de la Société amicale de secours des anciens élèves de l'École polytechnique (l'ancêtre de l'AX, fondée en 1865), un ingénieur en chef des mines – et grand-croix de la Légion d'honneur en 1907, pour le cinquantenaire de la Compagnie des chemins de fer PLM, dont il est directeur (voir image 1). Au descriptif de trois pages dactylographiées détaillant les huit ensembles de documents, Paul Court ajoute quelques renseignements biographiques sur la Veuve Guyton, née Catherine Alice Laval – descendante de Daubenton par sa mère – qui vit avec sa fille Marie-Louise, âgée de trente ans, à Fontaines-lès-Chalon (Saône-et-Loire).

« Leur situation est très précaire : elles n'ont d'autres ressources que leur travail & une petite pension de Frs : 150,00 qu'elles demandent chaque année à l'administration de l'enregistrement dont le grand père Daubenton fut receveur pendant 40 ans. A la mort de son mari, Mad. Guyton fit une demande pour obtenir un bureau de tabac. Mais sa sœur, également sans fortune, ayant fait la même demande fut seule favorisée. Plus tard elle renouvela sa demande par l'intermédiaire de Mr. Sarrien, député de Saône & Loire, mais sans résultat.

Ces dames se sont décidées à vendre les manuscrits de Guyton de Morveau, et elles ont aussi un portrait du savant¹⁴ qu'elles céderaient si on le désire. »

9. Fonds exploité par Janis Langins et moi-même depuis 1982.

10. Notamment les lettres de Berthollet et de Crell (Archives de l'Académie des sciences, dossier biographique Guyton de Morveau).

11. Torbern Bergman Papers, achetés en mai 1997 au libraire Jonathan A. Hill.

12. http://www.niepce-daguerre.com/thomas_wedgwood.html, mise en ligne 12 janvier 2008.

13. Par les soins de Florence Greffe (Archives de l'Académie des sciences, dossier biographique Guyton de Morveau).

14. Il s'agit très probablement de la gravure au physionotrace de Quenedey reproduit p. xxx.

Image 1. Lettre de Paul Court, X 1875, à Noblemaire, X 1851, 20 février 1903
(Archives de l'Académie des sciences)

Image 2. Bouquet de la Grye, X 1847 (Archives de l'Académie des sciences: Joseph Joubert, Bouquet de la Grye, ingénieur hydrographe et astronome (1827-1909), Angers, G. Grassin, 1910).

Ainsi réduites à la misère, la veuve et sa fille doivent se résoudre à vendre le capital archivistique légué par Guyton, qui constitue leur maigre fortune. Touché par cette situation, le président de la Société amicale de secours des anciens élèves de l'École polytechnique, Jean-Jacques-Anatole Bouquet de la Grye (1827-1909; X1847), directeur du service hydrographique de la marine et membre du Bureau des longitudes, tente d'intéresser l'Académie des sciences, dont il était président en 1902 (voir image 2). Le 2 mars 1903, la commission administrative de l'Académie des sciences prend connaissance de la lettre de Paul Court, transmise par Bouquet de la Grye, et « décide d'accepter les papiers manuscrits et le portrait de Guyton de Morveau, elle accordera à Madame Veuve Guyton une somme de deux cents francs à titre de secours »¹⁵. Le 12 mars, Albert Gaudry, président de l'Académie pour l'année 1903, informe son prédécesseur « que l'Académie accepterait ce don avec reconnaissance et met à la disposition de Madame Guyton une somme de deux cents francs, en raison de sa situation précaire que vous lui avez signalée. »¹⁶

Image 3. Liste des archives Guyton établie par Paul Court. Noter qu'elles ont été vainement recherchées à l'Institut de France, mais non à l'École polytechnique (Archives de l'Académie des sciences)

15. Archives AdS, Procès-verbaux de la Commission administrative, 1878-1907, 166. Étaient présents Albert Gaudry, président, Eleuthère Mascart, vice-président, Gaston Darboux et Marcelin Berthelot, respectivement secrétaires perpétuels pour les sciences mathématiques et les sciences physiques, Maurice Levy et Edouard Bornet.

16. Archives AdS, Registre Copie de lettres, 1902-1909, p. 55.

Le descriptif dactylographié (voir image 3) prouve à l'évidence que les documents acceptés par l'Académie sont incontestablement ceux qui ont été donnés à l'École polytechnique. Pourquoi ces archives ne sont-elles pas dans la compagnie savante qui les avait acceptées ? Probablement, Bouquet de la Grye jugea-t-il insuffisante la somme proposée et obtint-il un financement plus important auprès des anciens polytechniciens. Les 200 francs ne représentaient guère plus que la pension annuelle des donatrices, elle-même seulement équivalente à un mois du salaire d'un manœuvre... La Société amicale de secours des anciens élèves de l'École polytechnique se montra en effet un peu plus généreuse : le 6 juin 1903, elle octroya un secours de 300 francs à la Veuve Guyton, en contrepartie du don de ce petit – mais précieux – fonds Guyton à l'École polytechnique¹⁷.

17. Secours payable en deux fois,
la moitié immédiatement,
le complément en décembre.

Je remercie Olivier Azzola d'avoir
vérifié l'information dans
les registres de la Société.

Le dossier sur le diamant a été
exploité par Christine Lehman,
« À la recherche de la nature
du diamant : Guyton de Morveau
successeur de Macquer
et Lavoisier », *Annales
historiques de la Révolution
française*, n° 383 (janvier-mars
2016), 81-107.